

vait bien le constater dans sa lettre de condoléance à son désolé successeur.

Vingt-cinq prélats, dont deux cardinaux et quatre archevêques et son illustre émule, Mgr l'évêque de Poitiers, se pressaient aux funérailles princières qu'Orléans a faites à son pontife. Un cortège de princes, de généraux, de magistrats, d'académiciens, au milieu d'un concours immense de pauvres, accompagnait le char funèbre de cet homme étonnant, dont la vie extérieure a été une flamme et la vie intime un lac assoupi ; et l'on ne pouvait s'empêcher de se remémorer que, dans ces mêmes rues, on avait vu l'infatigable prélat, dédaigneux des voitures, marcher à grands pas, toujours son parapluie de coton rouge à la main—ce parapluie aussi légendaire que celui de Louis-Philippe—dévoré toujours du travail de sa pensée intérieure et s'arrêtant subitement pour prendre une note au crayon ou pour fixer une idée. Il s'accusait lui même d'une manière charmante, de l'usage intempérant qu'il faisait, même à la cathédrale, de ce crayon taillé aux deux bouts qui ne le quittait jamais, et conjurait ses prêtres de ne pas l'imiter en cela, assurant qu'il craignait d'en faire du purgatoire.

En somme, si comme tous les grands défenseurs, et comme Judas-Machabée lui-même, l'évêque d'Orléans n'a pas été un homme complet et a fait des fautes de détail, les admirables humiliations de son testament les ont couvertes.

La veille du jour où les restes mortels de l'évêque d'Orléans devaient descendre sous le pavé de sa cathédrale, les fêtes de l'Exposition expirante ébranlaient Versailles et Paris. Des représentations de gala et des spectacles gratuits étaient donnés dans tous les grands théâtres. L'aristocratie de France et d'Europe s'étouffait aux guichets du nouvel Opéra pour entendre le chef-d'œuvre inédit de notre Gounod : *Polyeucte*. Succès complet, on peut le dire, malgré le grand souffle religieux qui traverse cette œuvre d'un bout à l'autre et les sentiments bien connus de son auteur. Un musicien interprétant Corneille à l'Opéra ! et cela, dans sa pièce la plus grave et la plus chrétienne ! c'était-là, avouons-le, un travail d'Hercule. Gounod y a réussi, toutes convenances observées et sans sacrifices humiliants ni au public, ni au théâtre, ni aux interprètes, ni aux spectateurs. Mais, plusieurs se sont souvenus, ce soir-là, de votre charmante Albani et lui adjugeaient tout haut le rôle de Pauline.

Pour la seconde ou la troisième fois, les premiers magistrats de la République ont essayé de donner une fête dans le palais du grand roi. Versailles a été illuminée au gaz et à l'électricité, toutes ressources que n'avait point Louvois, les lustres ont été multipliés,